

SOMMAIRE

Sommaire	p2
Préambule	p3
Les carnets de poilus	p6
Les casques et uniformes	p7
L'armement	p19
Les masques à gaz	p22
Les instructions, manœuvres et combats	p25
Les objets de la vie quotidienne	p26
La nourriture	p34
L'artisanat de tranchées	p36
L'arrière	p37
La presse	p38
La fin de la guerre	p39
La lettre de Georges Gallois adressée à ses parents le 15 juillet 1916	p42

PRÉAMBULE

Visiter une exposition sur la Première Guerre mondiale c'est initier les élèves à une expérience sensorielle d'abord olfactive qui révèle quand on en ouvre la porte, une odeur un peu acre mais engageante de malle au trésor. C'est ensuite leur proposer une expérience visuelle et tactile par l'appropriation d'objets de plus de cent ans d'âge qu'ils observent d'abord timidement avant de s'en emparer à pleines mains, de les peser, de les essayer, de les toucher et de les manipuler avec autant de prudence, de curiosité, d'intérêt et de respect, que d'effroi, d'incompréhension, d'empathie et bien souvent d'émotion.

Visiter une exposition sur la Première Guerre mondiale, c'est donner du sens et de la profondeur au quotidien des soldats. C'est se remémorer la terrible lettre étudiée en cours, que Georges Gallois adresse à ses parents le 15 juillet 1916¹ pour les rassurer d'être toujours vivant mais dont le champ lexical ne cesse pourtant de rappeler la mort, la souffrance et l'horreur des combats. C'est faire la connaissance d'Yves Abraham né en 1892, laboureur de profession appelé aux armées dès le début du conflit, de François Le Lay qui servit dans les troupes coloniales et de Marcel Guillemet dont le portrait et la plaque militaire intacte permettent de mettre un visage sur un poilu de la Grande guerre qui y a de surcroît survécu.

Visiter une exposition sur la Première Guerre mondiale, c'est lire le verso d'une carte postale écrite par une femme attendant le retour de son mari, c'est porter un havresac, soupeser le poids d'un éclat d'obus, sentir l'odeur de tabac froid d'une pipe... C'est s'immerger dans un passé soudainement plus si lointain.

Mille mercis à Christophe², arrière-petit-fils de Marcel, de nous avoir prêté ces précieux objets et d'avoir pris le temps de nous en expliquer l'histoire et les anecdotes.

Nicolas Certain Delus, professeur d'histoire géographie.

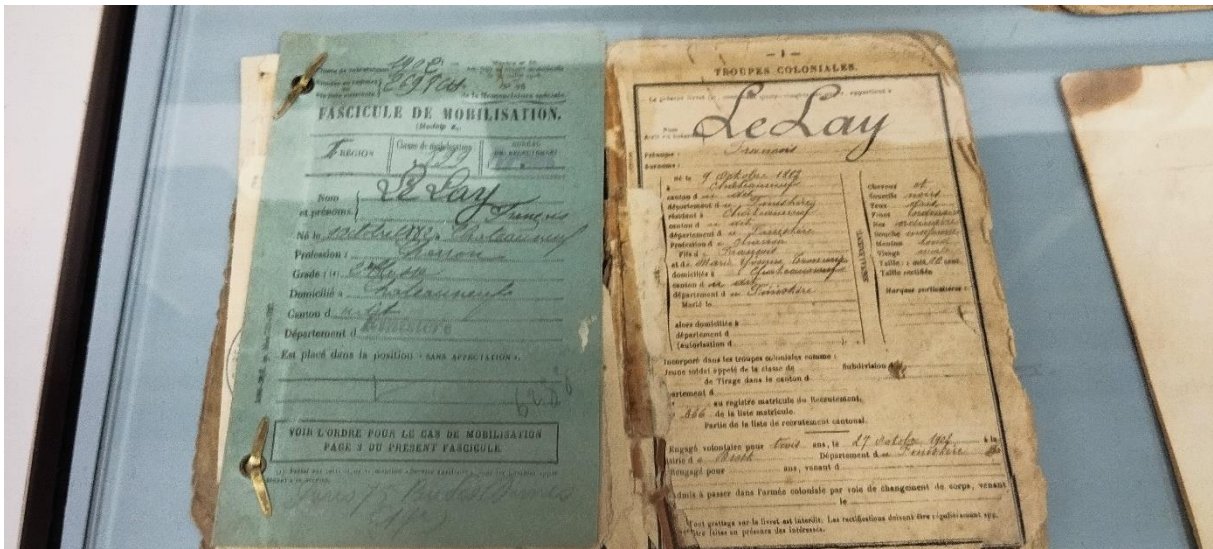
¹ Lettre en p43.

² Christophe Guillemet, Les fantassins de la Grande Guerre, armes, uniformes, équipements, édition Heimdal, 2018.



Exposition de plus d'une centaine d'objets et archives dans le laboratoire d'histoire géographique.





Carnet militaire de François Le Lay qui sert dans les troupes coloniales.

LES CASQUES ET UNIFORMES



En 1915, le casque d'acier appelé Adrian est adopté par les armées françaises. Il remplace la cervelière qui se portait alors sous un képi.



L'uniforme français de 1914 diffère peu de celui de 1870 qui était très voyant.



Wali porte le costume du 113^e régiment d'infanterie.



L'uniforme bleu-horizon est définitivement adopté en 1915.



Le casque Adrian recouvert d'une peinture moutarde assorti à l'uniforme était porté par les Zouaves et les Tirailleurs de l'infanterie coloniale.

« J'ai aimé les vêtements des soldats français. C'était fascinant de voir comment l'armée les a transformés pour permettre à ceux qui les portent de mieux se cacher et donc de mieux se protéger. » Nesrin



Carte postale non datée de Zouaves.

« L'uniforme des soldats des colonies françaises (Algérie, Sénégal...) est de couleur verte avec des détails brodés de couleur rouge. C'est ainsi qu'étaient vêtus les Tirailleurs. Cet uniforme complet tel que je l'ai vu, m'a impressionné. Penser que mes ancêtres aient pu le porter m'impressionne. Je voulais savoir comment ils étaient habillés, savoir s'ils étaient ou non, moins équipés que les troupes métropolitaines. Maintenant, grâce à cette exposition, j'ai ma réponse. » Zahra



Photographie non datée de Tirailleurs sénégalais.



Photographies non datées. Le cliché en haut à droite fut néanmoins sûrement pris lors de l'hiver 1914-1915.

« L'uniforme des soldats était généralement conçu en laine. Il pouvait avoir des galons, et le soldat dans certaines circonstances, pouvait y accrocher des médailles. Le manteau s'appelait une capote. Lorsque le soldat n'était pas au combat, il était coiffé d'un képi. Les guêtres, sorte de larges bandes de tissu enroulées autour des mollets, le protégeaient du froid mais aussi de la boue et de l'eau. J'ai choisi de présenter l'uniforme car grâce à sa capacité de camouflage, il peut sauver des vies. Quand on pense au soldat de la Première Guerre mondiale on l'associe souvent à sa tenue. » Abel



Casques Adrian.

*« Le casque Adrian est le casque qui équipait les soldats français au cours de la Première Guerre mondiale. Il se compose d'une bombe, d'une visière, d'une nuquière, d'une coiffe en cuir à l'intérieur et d'un emblème frontal permettant d'identifier le corps d'armée du soldat qui le porte. Ce casque a été conçu pour protéger la tête, partie du corps particulièrement vulnérable. J'ai choisi cet objet car il a eu un rôle primordial durant la guerre, il a sauvé de nombreux soldats. » **Siméon***

*« L'objet qui m'a le plus plu est le casque Adrian. Ce casque en acier date de 1915, il équipe les troupes françaises pendant la Première Guerre mondiale. Celui que j'ai vu était de couleur bleue et avait une bombe ainsi que les initiales RF sur le devant pour République française. Sa fonction était de protéger les soldats notamment des éclats d'obus. Je l'ai choisi car c'est un objet simple mais très important dans l'équipement du soldat. » **Nermine***

*« J'ai trouvé intéressant de voir ce que portaient les soldats français pendant la Première Guerre mondiale. Le casque Adrian était conçu pour protéger les soldats des éclats d'obus qui explosaient au-dessus des tranchées. Fabriqué à partir d'une tôle d'acier, il était passé dans une peinture afin d'être plus discret et de contribuer au camouflage des soldats. Le premier modèle date de 1915. En 1926, les soldats sont dotés d'un nouveau casque en acier plus résistant. Il a été produit à plus de trois millions d'exemplaires. » **Nelson***



Casque à pointe.

« Suite à la visite de l'exposition, j'ai choisi de vous présenter le casque à pointe. C'est un casque militaire qui fut utilisé par l'armée allemande. Appelé aussi casque prussien, il a une pointe en son sommet qui était censée dévier les attaques de sabre lorsqu'un coup était porté en son sommet. Ce casque est fabriqué à partir de cuir bouilli. Il a des renforts, une visière et un couvre-nuque. Celui que nous avons vu était décoré d'un aigle en métal doré sur le devant. Cet aigle appelé en allemand « Reichsadler » signifie en français « aigle impérial ». Il est le symbole de l'unité nationale allemande. » **Eve**



Photographies de soldats allemands.

Sur la deuxième à gauche, des soldats bavarois pausent avec des enfants en zone occupée.

« L'objet que j'ai choisi de présenter est le casque allemand fait de cuir et surmonté d'une pointe permettant aux lames des épées de glisser lorsqu'un coup était porté à la tête. J'ai préféré ce casque car l'idée était très ingénieuse pour l'époque. Ce casque fut néanmoins abandonné en 1916 à cause de l'utilisation de nouvelles armes à feu. » **Alassane**

« J'ai choisi comme objet de l'exposition que nous sommes allés voir, le casque à pointe. Il était initialement utilisé pour protéger la tête des coups de sabre lors des combats rapprochés. Il n'était cependant plus d'une grande utilité lors de la Première Guerre mondiale. J'ai particulièrement aimé cet objet car il est spécial avec sa pointe utilisée comme bouclier. »
Thomas



Casque à pointe.



Stahhelm sur lequel pouvait être ajoutée une plaque frontale protégeant ainsi davantage le soldat allemand.



Uniforme allemand vert de gris et cartouchières à la ceinture.

*« Le Stahlhelm est un casque allemand en acier avec visière. Il remplace en 1916, le casque à pointe. Très robuste et lourd, il dispose d'une fermeture afin de bien être maintenu sur le crâne et éviter qu'il ne bouge. La protection intérieure en cuir le rend plus « confortable ». Résistant aux éclats d'obus, il servait à se protéger des risques de blessures à la tête et des traumatismes crâniens. Je trouve cet objet très efficace d'utilisation. De plus, il protège bien la tête. » **Marwa***

« J'ai beaucoup aimé les casques car il en existe de plusieurs sortes. Ceux des Allemands étaient très différents de ceux des Français. Au début de la guerre, les poilus mettaient des sortes de coques métalliques appelées cervelières sous leur képi. Ils ont par la suite fabriqué le casque Adrian composé de plusieurs parties. Les Français fournissaient des casques à la Russie ainsi qu'aux soldats des colonies qui les repeignaient d'une autre couleur. Quels que soient ces casques, ils ne protégeaient cependant pas de tout. J'ai choisi de présenter ces objets car comparé à certains autres, les casques sont portés quasiment en permanence par les soldats. »

Baptiste



Uniforme de l'armée polonaise.



Uniforme des volontaires irlandais.



Uniforme britannique et casque anglais type « tortue ».



Soldats britanniques, soldats hindous et soldats américains.



Cartouchière, boucle de ceinture et casque de soldat russe avec l'aigle bicéphale impérial pour insigne.

« Le casque russe n'est autre qu'un casque Adrian d'une autre couleur. Je trouve très intéressant ce casque « universel » dont on peut aussi changer l'insigne et la couleur. » Ibrahim



Casquettes avec la cocarde ovale aux couleurs de la famille impériale des Romanov, et épaulette du bataillon de Russes blancs.

L'ARMEMENT



Éclats d'obus et fils de fer barbelés.



Billes de plomb appelées Shrapnells.

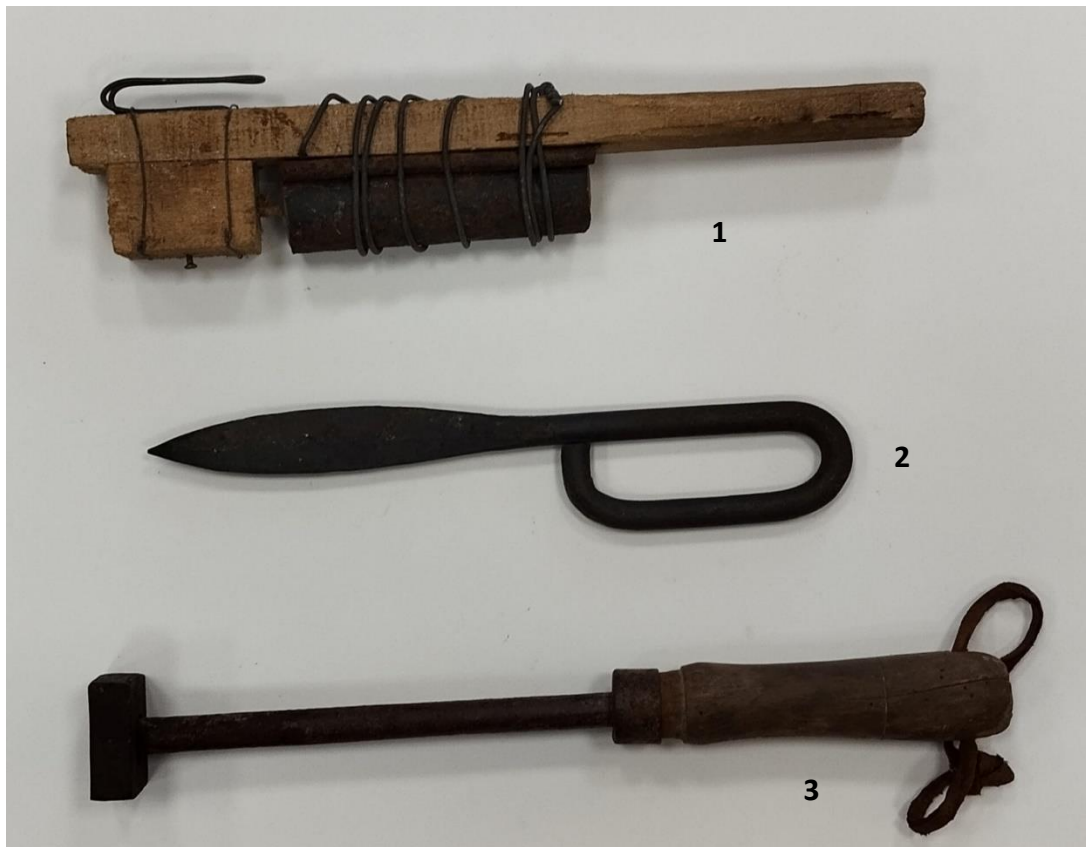


**Le tromblon lance-grenade se fixe au bout du canon.
Il permet en 1916 d'envoyer un projectile à 180m.**



Grenades à manche.

« J'ai choisi de présenter la grenade à manche qui est une arme de conception allemande. Surnommée aussi « presse-purée », elle est constituée d'un manche en bois creux au bout duquel est fixée une charge explosive. La grenade à manche était utilisée lors de combats à moyenne portée mais aussi lors de combats rapprochés. Cette arme était très efficace pendant la guerre. » **Gérard**



Armes artisanales : 1. « Pétard raquette » - 2. Poignard de tranchées – 3. « Casse-tête »



**Cartouches 8 mm pour fusils à gauche
et autres munitions au dessus.**



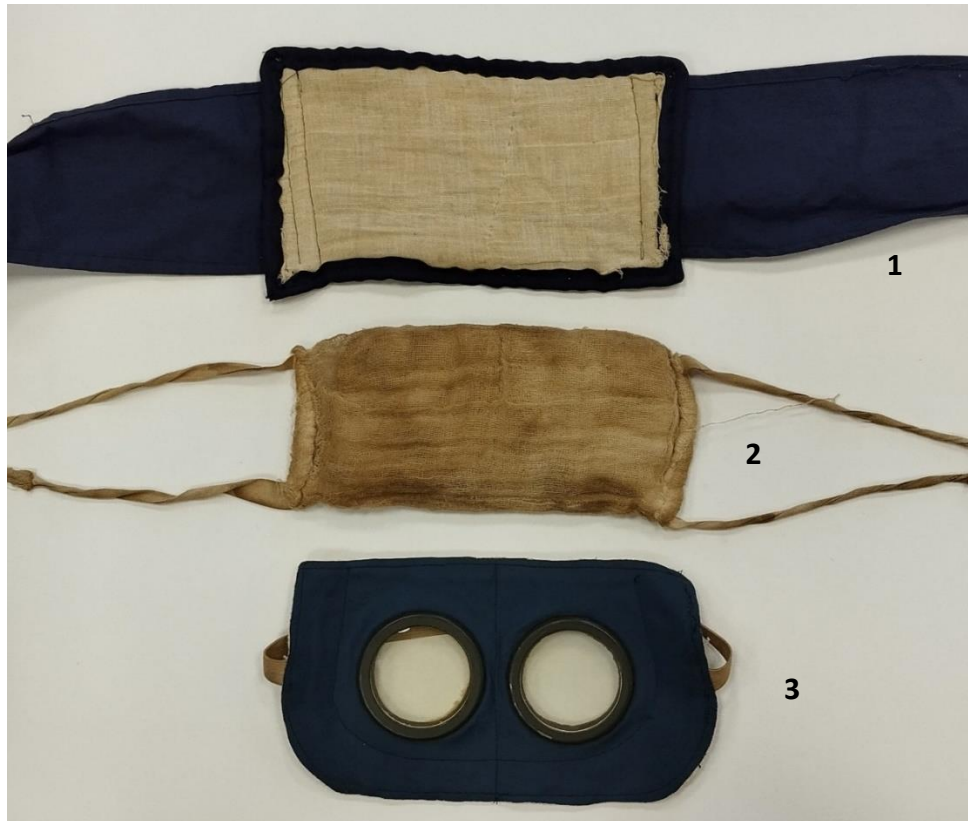
Nécessaire pour nettoyer les fusils.

LES MASQUES À GAZ

« Le masque à gaz est une protection qui se porte sur le visage. Il couvre les entrées des voies respiratoires et les yeux. Pour les yeux, les lunettes pouvaient être équipées de verres en plastique ou en verre. Pour la bouche et le nez, une bande de gaz trempée d'hyposulfite de sodium suffisait parfois. Le masque s'attachait derrière la tête soit par des lanières soit par des élastiques. Si les lunettes pouvaient être en caoutchouc, le masque lui, était généralement en tissu. Le masque à gaz offrait une protection nécessaire face à l'utilisation notamment du gaz moutarde qui entrainait dans les poumons par les voies respiratoires provoquant nausées et maux de tête. Le gaz détruisait petit à petit le corps de celui qui l'inhalait. J'ai aimé les différents masques à gaz présentés dans l'exposition car ils montrent que pendant la guerre, un effort important était fait pour trouver des solutions afin de protéger les soldats. » Naliya



**Cagoule
très utilisée
par les soldats
britanniques.**



1. Compresse avec système d'attache élargi (été 1915) – 2. Tampon de type C (mai-juin 1915)
3. Lunettes en tissu avec attache élastique.



1. Lunettes molletonnées avec attaches en lanières – 2. Lunettes gommées courantes à l'été 1915 – 3. Masque associant des lunettes et un tampon plié et cousu sur lui-même.



Le masque M2 rangé dans sa boîte métallique est équipé d'un pare-pluie.



En 1917, l'ARS 17 est composé d'un filtre constitué notamment de charbon absorbant.

LES INSTRUCTIONS, LES MANŒUVRES ET LES COMBATS



1. Instruction de la Troupe et des cadres, 1915. – 2. Instruction sur les travaux de campagne à l'usage des troupes de toutes les armées, 1915. – 3. Instruction théorique du soldat par lui-même, 1907. – 4. Les manœuvres de l'infanterie, rapport du ministre de la guerre, 1880.



Série de cartes postales :

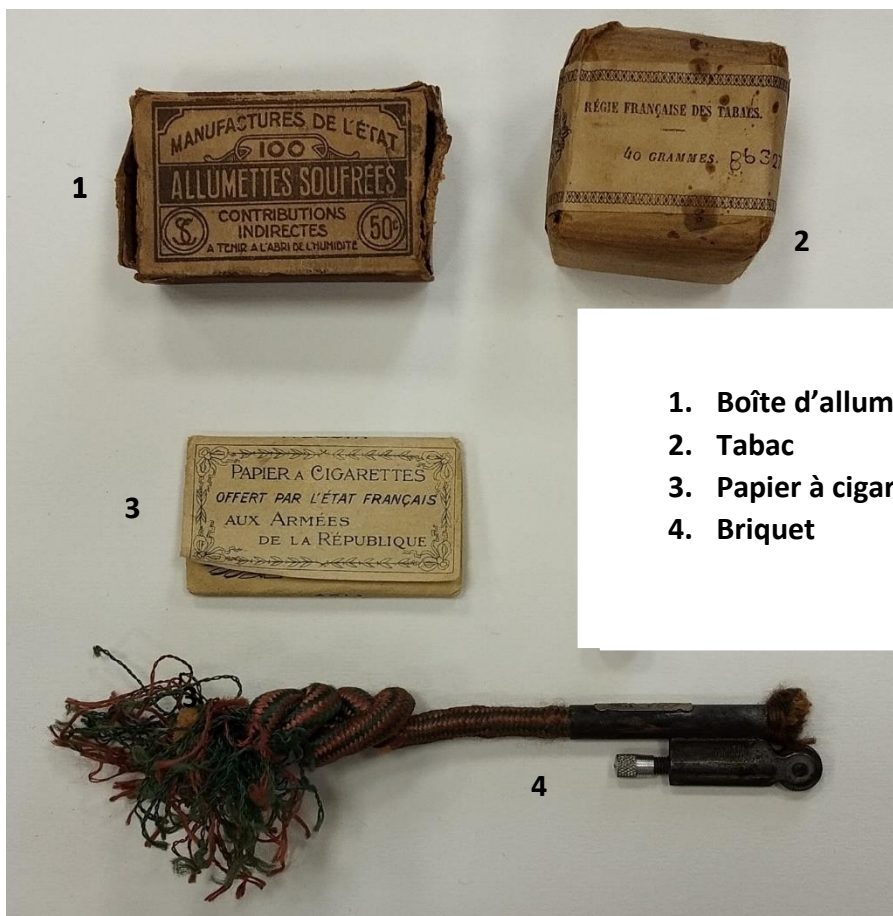
1. Montage photographique où les grenades sont remplacées par des calendriers. 2- Dans les tranchées allemandes, soldats équipés de masques à gaz permettant de dater la photographie après 1917. – 3. À Verdun. - 4. Dans les tranchées (date et lieu inconnus).

LES OBJETS DE LA VIE QUOTIDIENNE



Portrait de Marcel Guillemet, la chevalière artisanale à ses initiales et sa plaque d'identité militaire.

« J'ai beaucoup aimé voir la chevalière de Marcel Guillemet car elle raconte une histoire. Elle s'est transmise dans la famille et je trouve cela très beau. » Léana



1. Boîte d'allumettes
2. Tabac
3. Papier à cigarettes
4. Briquet



1. Peigne – 2. Miroirs – 3. Rasoir type « coupe-chou » - 4. Blaireau à barbe et son étui.



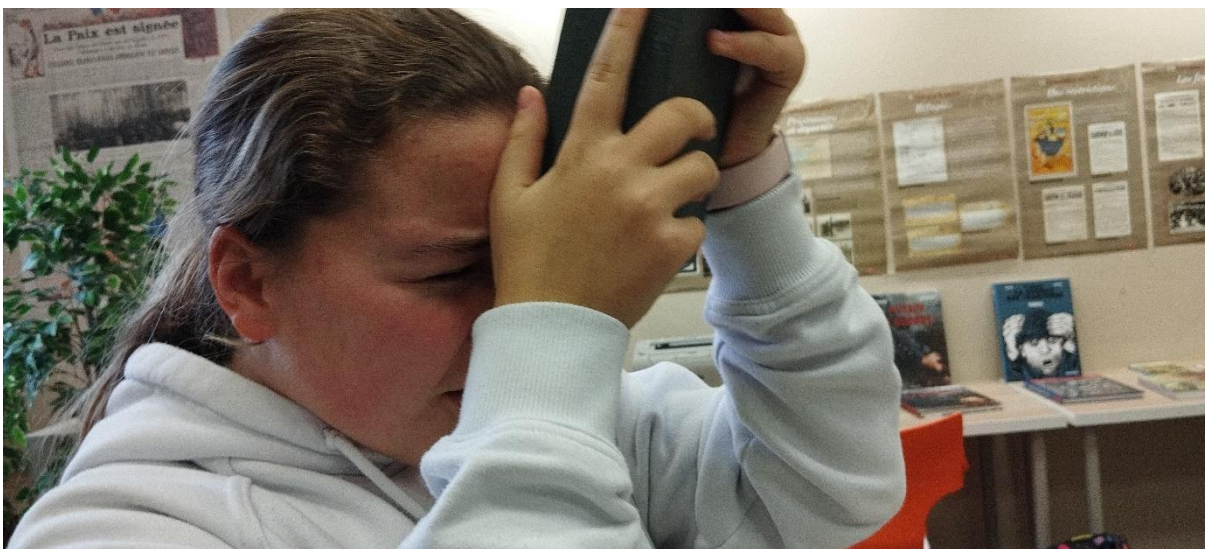
1. Boîte de Sufryl – 2. Savon de Marseille – 3. Boîte de crème contre les blessures aux pieds
4. Paquet de pansements individuels dans une pochette cousue en toile – 5. Boîte à cirage
6. Boîte de poudre de dentifrice.



Pipes, lunettes avec étui et journal de bord.



1. Patience en laiton pour nettoyer les boutons des uniformes – 2. Nécessaire à couture.



Eve manie le périscopes de tranchée.



« Le périscope de tranchée est l'objet de l'exposition qui m'a le plus intéressée et que j'ai testé. Il permet de regarder et d'observer le territoire qui entoure les soldats sans qu'ils aient à sortir de la tranchée. Il fonctionne selon le principe des jumelles. On regarde dans un objet qui se tient verticalement et ainsi on voit ce qu'il y a au loin. » **Nouheila**

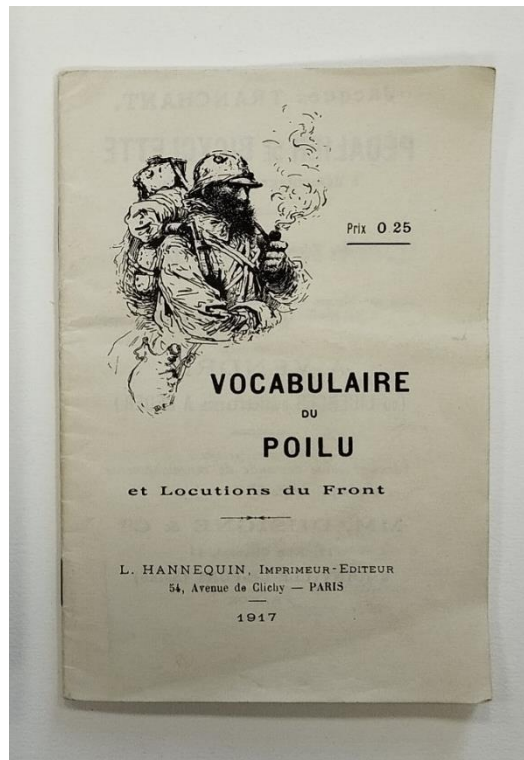
« L'objet qui m'a le plus étonné est le périscope de tranchée. J'ai vraiment aimé son utilisation. Il s'agit d'un instrument optique que les soldats utilisaient pour observer les environs des tranchées tout en restant protégé et éviter ainsi d'être blessé ou bien tué. » **Nedjemedine**



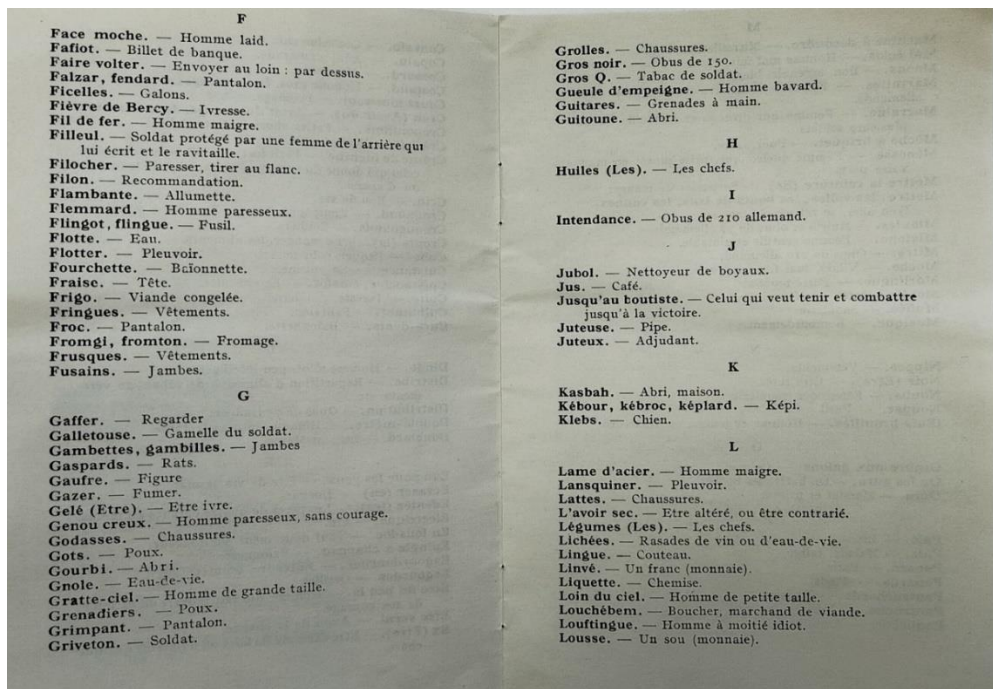
Lanterne pliable.



Pelle de tranchée britannique.



Les soldats utilisent dès le début du conflit, un vocabulaire spécifique pour nommer les éléments de leur vie quotidienne. Empruntés à l'argot et parfois inventés, ces termes ont souvent une origine régionale et sont adoptés quelle que soit la classe sociale des soldats.



« J'ai beaucoup aimé le dictionnaire du poilu. Ce livre peut permettre d'apprendre le langage des soldats français. » Ibrahim



Havresac.

« J'ai énormément aimé l'exposition, je l'ai trouvée très intéressante. J'ai apprécié ce qui nous a été présenté comme les uniformes, les casques, les objets du quotidien et le périscope de tranchée. Mais ce que j'ai le plus aimé est le sac à dos que portaient les soldats. Cet objet est rarement représenté sur les photographies des manuels scolaires. Il pesait pourtant très lourd et nécessitait un gros effort pour eux. Ça m'a plu de pouvoir le porter et de me rendre compte de son poids. Lorsque l'on parle du soldat à la guerre, il est rarement dit qu'il porte un sac à dos de plusieurs kilos en plus de son uniforme encombrant et de son arme surdimensionnée. »

Léana

« Le havresac est un sac en toile, robuste de couleur « kaki ». Il est conçu pour transporter les équipements essentiels du soldat. Il pouvait contenir des provisions, des articles de toilettes et des effets personnels. Il pesait entre 25 et 30 kilogrammes. Il était fonctionnel et parfaitement adapté aux conditions difficiles des tranchées ainsi qu'aux déplacements fréquents des soldats. J'ai choisi cet objet parmi les autres car c'est de loin celui qui m'a le plus plu dans l'exposition »

Kadidiatou

« Le sac à dos servait à ranger les affaires des soldats, à transporter leur repas et parfois leur couchage. J'ai aimé cet objet car je l'ai porté sur le dos. J'ai pu ainsi constater qu'avec sa structure en bois, il était très inconfortable. » Ibrahim

LA NOURRITURE



Bidons.



1. Gobelet - 2. Gamelles – 3. Ouvre-boîte – 4. Couverts rétractables 5. Sachets double pour les vivres du jour.

« J'ai beaucoup aimé l'exposition que notre professeur nous a présentée : des casques et des uniformes de soldats, un sac à dos, des munitions, des briquets, des couteaux, de petites poupées de laine confectionnées par leurs familles... Le couteau rétractable semblable à ce que l'on nommerait aujourd'hui un « couteau suisse » est celui qui m'a le plus plu. C'est un objet facile à transporter et très utile. C'est un petit objet qui n'alourdit pas le sac. Il pouvait être utilisé avec la fourchette associée à la cuillère. Les soldats avaient ainsi des ustensiles qui leur facilitaient vraiment la tâche. » Jessica

L'ARTISANAT DE TRANCHÉES



Coupe-papiers et douilles de munitions ciselées.



« Je trouve les obus ciselés très jolis et décoratifs. Ils sont ornés de différents motifs façonnés par les soldats pour passer le temps. Mais avant d'être utilisés comme vases, ils étaient de mortels projectiles. » **Héloïse**



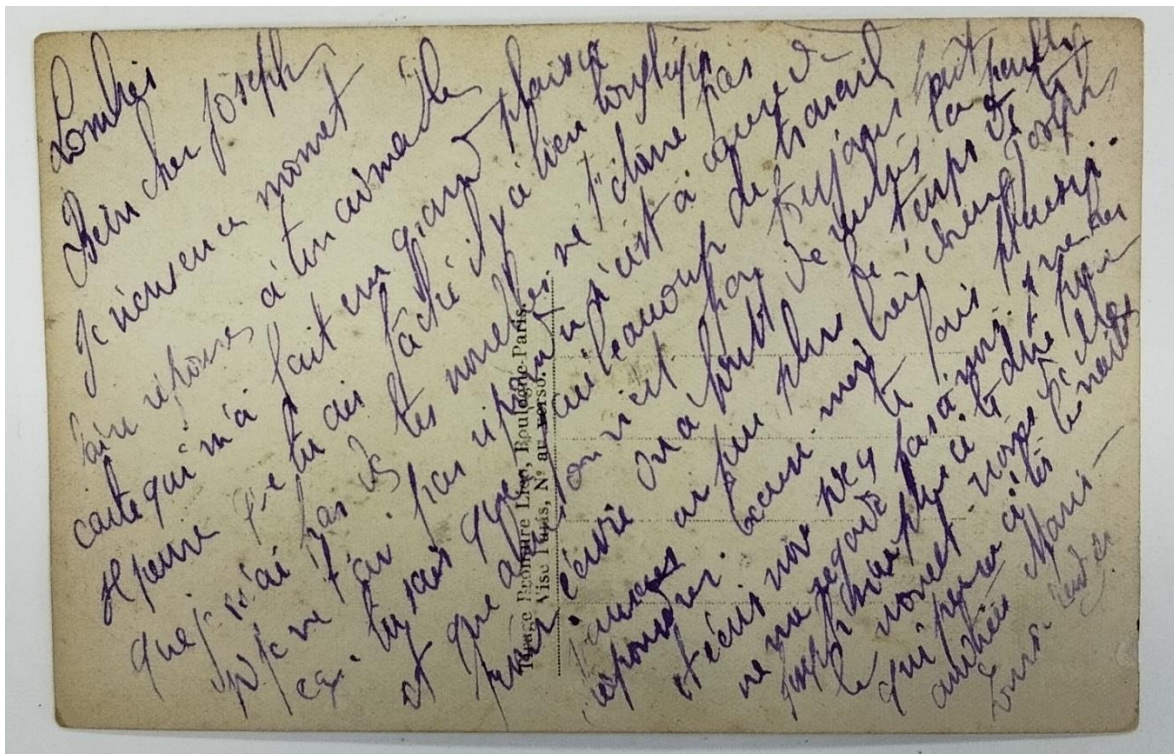
Ci-dessus, douilles d'obus ciselées.

Ci-contre, briquet
et chevalière.

L'ARRIÈRE



Poupées en laine Nénette et Rintintin, et cartes postales porte-bonheur.



« Bien cher Joseph, je viens en ce moment faire réponse à ton aimable carte qui m'a fait un grand plaisir. » **Verso de la carte postale en haut à droite.**



Couverture d'un cahier d'écolier et jeux pour enfants.

LA PRESSE



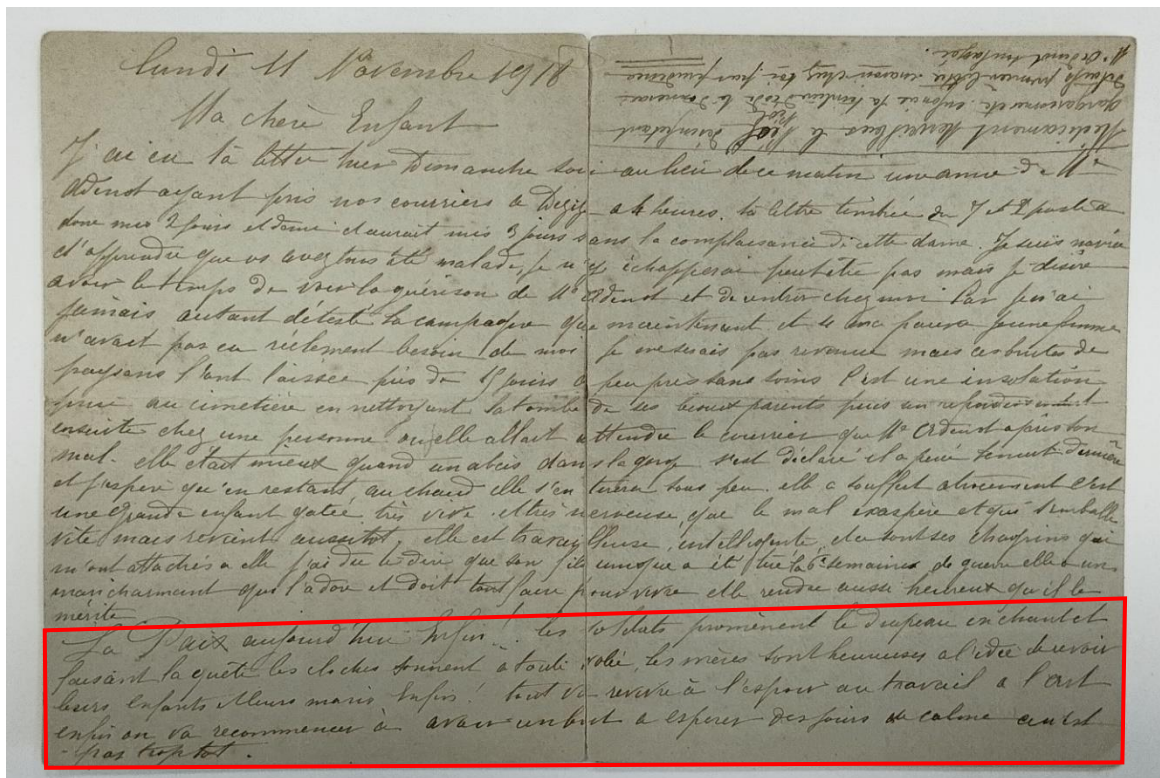
Le pays de France, juin 1916. Hebdomadaire patriotique illustré publié de 1914 à 1919.

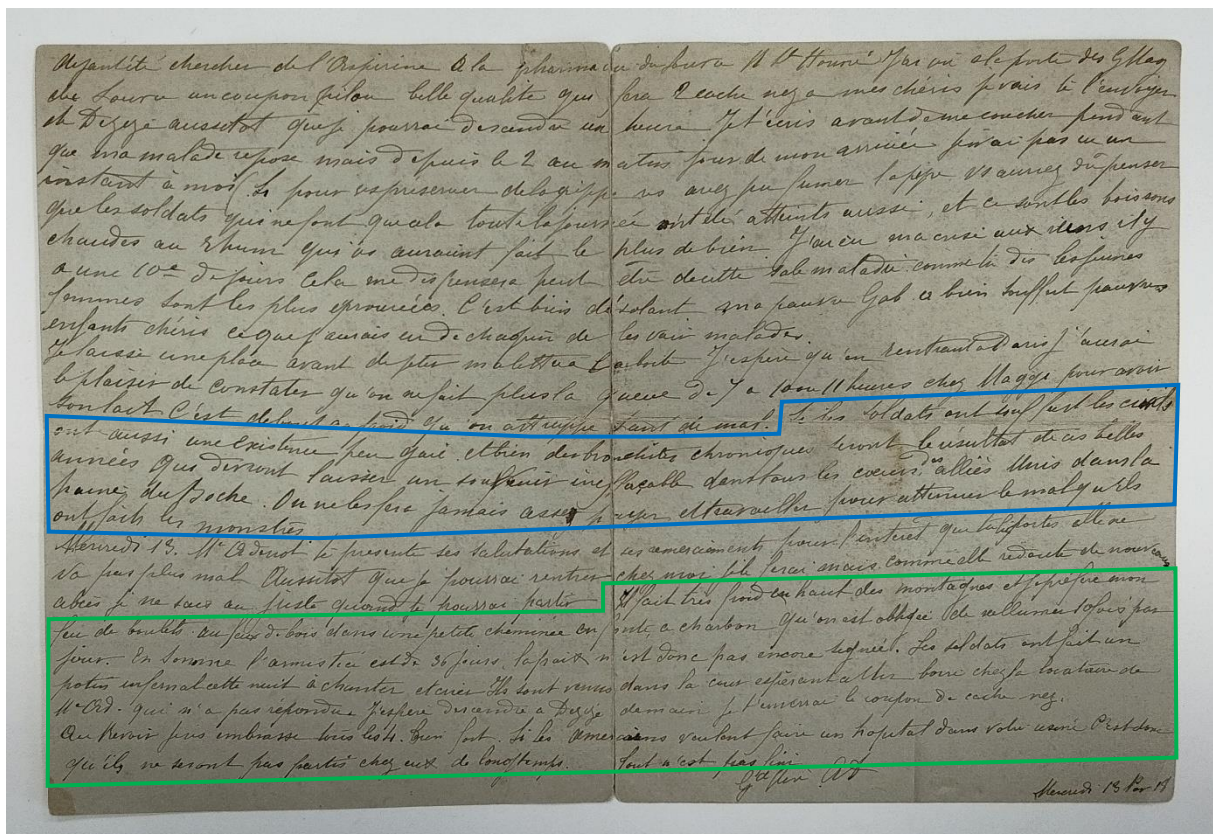


Journal *Le Miroir*, le 8 octobre 1916.

Ce journal « paie n’importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre présentant un intérêt particulier. » L’exemplaire du 8 octobre 1916 rend compte de la violence d’un assaut des troupes françaises (on voit un casque Adrian en bas à gauche) dans une tranchée allemande. En page 13, un soldat français utilise le périscope de tranchée tandis que l’autre met en joue les lignes allemandes situées à une quinzaine de mètres.

LA FIN DE LA GUERRE





Lettre d'un soldat datée du 11 novembre 1918

« La Paix aujourd'hui enfin ! Les soldats promènent le Drapeau en chantant et faisant la quête, les cloches sonnent à toute volée, les mères sont heureuses à l'idée de revoir leurs enfants et leurs maris, enfin ! Tout va revivre à l'espoir, au travail, enfin on va recommencer à avoir un but, à espérer des jours au calme, ce n'est pas trop tôt. »

« Si les soldats ont souffert les civils ont aussi une existence peu gaie et bien des bronchites chroniques seront le résultat de ces belles années qui devront laisser un souvenir ineffaçable dans tous les cœurs des alliés unis dans la haine du Boche. On ne les fera jamais assez payer et travailler pour atténuer le mal qu'ils ont fait les monstres. »

« Il fait très froid en haut des montagnes et je préfère mon feu de boulets au feu de bois dans une petite cheminée en fonte à charbon qu'on est obligé de rallumer 10 fois par jour. En somme l'armistice est de 36 jours, la paix n'est donc pas encore signée. Les soldats ont fait un potin infernal cette nuit à chanter et crier. Ils sont venus dans la cour espérant aller boire chez la locataire de M. ... qui n'a pas répondu. J'espère descendre à ... demain. Je t'enverrai le coupon de cache-nez. Au revoir je vous embrasse tous les 4 bien fort. Si les américains veulent faire un hôpital dans votre usine, c'est donc qu'ils ne seront pas partis chez eux de longtemps. Tout n'est pas fini. »



1. La médaille militaire est pendant la Première Guerre mondiale, la plus grande récompense nationale après la légion d'honneur. – 2. La croix de guerre récompense les actes héroïques 3. La croix du combattant est décernée à tous les anciens combattants.

LA LETTRE DE GEORGES GALLOIS³

Le capitaine adjudant-major Georges Gallois était un inspecteur de la police parisienne avant la guerre. Il a vingt-neuf ans en 1914. Mobilisé au 221^{ème} régiment d'infanterie, il ne retrouva son épouse et sa fille née en février 1914, qu'à l'âge de trente-trois ans.

Verdun, 15 juillet 1916, 4 heures, soir

Mes chers parents,

Je suis encore vivant et en bonne santé, pas même blessé alors que tous mes camarades sont tombés morts, ou blessés aux mains des Boches qui nous ont fait souffrir les mille horreurs, liquides enflammés, gaz lacrymogènes – gaz suffocants – asphyxiants, attaques...

Ah ! Grand Dieu, ici seulement c'est la guerre.

Je suis redescendu de première ligne ce matin. Je ne suis qu'un bloc de boue et j'ai dû faire racler mes vêtements avec un couteau car je ne pouvais plus me trainer, la boue collant mes pans de capote après mes jambes... J'ai eu soif.... Pas faim... J'ai connu l'horreur de l'attente de la mort sous un tir de barrage inouï... Je tombe de fatigue... Je vais me coucher, au repos dans un village à l'arrière où cela cogne cependant, voilà dix nuits que je passe en première ligne. Demain les autos emmèneront le reste de mon régiment pour le reformer à l'arrière, je ne sais encore où.

J'ai reçu à mon retour ici vos lettres et le colis. J'ai compris la combinaison proposée par le Cheu Merci.

J'ai sommeil, je suis plein de poux, je pue la charogne des macchabées.

Je vous écrirai dès que je vais pouvoir. Soyez donc tranquilles.

J'espère que le gros coup pour nous a été donné.

Bonne santé, et je vous embrasse bien affectueusement.

Georges

Ne m'envoyez plus de colis.

³ Jean-Pierre GUÉNO, Paroles de poilus, Lettres et carnets du front (1914-1918), pp144-145, édition Librio, 2023.